

Ecrit d'invention répondant au sujet de baccalauréat :

Un metteur en scène du *Misanthrope* exige du comédien qui incarne le rôle d'Alceste qu'il en fasse un personnage ridicule. Le comédien défend un tout autre point de vue : il faut interpréter Alceste comme un personnage sérieux.

Rédigez un dialogue où les deux hommes justifieront leurs visions respectives et les éléments de mise en scène qu'elles impliquent.

Scène

(par Juliette MIREPOIX)

Le metteur en scène : Tristan.

Le comédien : Thomas.

TRISTAN : Thomas ! Enfin, cela fait une heure que je crie ton nom. Que te faut-il afin de daigner me répondre ?

THOMAS : Vous m'en voyez navré, « monsieur ». Je ne faisais qu'une courte sieste. Eh bien, quelle est la raison de ta requête ?

TRISTAN : Alceste. Nous devons discuter de celui que tu vas interpréter. Cet homme, je le vois... je le vois en personnage ridicule. Oui, ridicule !

THOMAS (*se lève brusquement*) : Foutaises ! Alceste est un intellectuel, un homme respectable. Sa vision est honorable. Ah, Tristan ! Je te pensais juste. Je ne peux rendre Alceste ridicule.

TRISTAN (*raillant*) : Toi si leste, le ridicule te va si bien.

THOMAS : Là n'est pas la question. (*Il croise les bras.*) Vas-y. Explique-moi pourquoi tu vois ce personnage ridicule.

TRISTAN : À commencer par le prénom. Alceste ! Alceste ! Alceste ! Je le vois accourir en pantalon bouffant large avec sa veste mal boutonnée à petits volants jaunes. Il serait courbé de honte et de peur. Une posture de soumission, oui, il est si peu sociable.

THOMAS : Il refuse l'hypocrisie, voilà tout. Vêtu ainsi, il n'est pas un homme digne. Cette manière débraillée est en opposé avec le personnage. Cet homme est droit, juste. Il lui faut un costume cintré, marron et beige.

TRISTAN : Il refuse l'hypocrisie ? Quelle ineptie ! Il la confond avec la sociabilité. Il aurait pour tout mouvement des sursauts dès qu'un personnage lui adresserait la parole. Il ne fait pas d'efforts.

THOMAS : Je ne peux accepter une telle vision. Ses propos sont d'une véracité rare. Las de toutes ces manières, de cette légèreté et de ces hommes qui ne savent plus se faire bien voir autrement, Alceste affiche sans crainte son individualité. Il ne serait pas courbé, il relèverait la tête et bomberait son torse alors qu'il marcherait autour de Philinte...

« *Morbleu ! Vous n'êtes pas pour être de mes gens ; [...]* »

Alceste est semblable à ses artistes qu'on traite de profanateurs car ce sont des anachronismes en avance sur leur temps. Alors, va ! Fais d'Alceste un bon à rien, tandis que ses propos trahiront sa véritable nature d'homme juste et censé.

TRISTAN : Alceste se pense au-dessus des autres à refuser Philinte parce qu'il fait preuve de communication. Ces propos que tu trouves si géniaux ne sont que des prétextes à sa solitude. Il est jaloux de Philinte. Il souhaiterait être « [...] *de vos gens à la mode* ».

THOMAS : S'il le souhaitait, pourquoi refuserait-il Philinte ?

TRISTAN (*hilaré*) : C'est un misanthrope !

THOMAS : Quand bien même ?

TRISTAN : C'est un misanthrope.

THOMAS : On dit une raison.

TRISTAN : Elle suffit.

THOMAS : Mais encore ?

TRISTAN : Il est frustré. À se proclamer misanthrope, il fait de son handicap une différence. Comprends-tu que l'époque est marquée par la conformité ? Il n'y a pas de place pour les marginaux.

THOMAS : Il le sait. Alceste ne trahira pas qui il est pour des arlequins maniérés.

TRISTAN : Il est le faquin de l'histoire. Je l'imagine, face à un Philinte noble et bien apprêté, entouré par quelques tandems se promenant dans un jardin royal. L'éclairage est lumineux, puissant, alors que les hommes marchent doucement.

THOMAS : Alceste et Philinte seraient assis sur un banc, plutôt. Alceste cherche à raisonner Philinte sur son comportement. C'est un homme qui parle avec ses mains. Il illustre sa pensée. Et il y reste fidèle ! (*Il s'approche de Tristan.*)

« *Morbleu ! C'est une chose indigne, lâche, infâme,*

De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme :

(Il se pointe violemment du doigt.)

Et si, par malheur, j'en avais fait autant,

Je m'en irais, de regret, (Il mime une pendaison.) prendre tout à l'instant. »

TRISTAN (*s'écarte*) : Vois-tu, la mort est une issue facile. Alceste est faible, ne serait-ce que d'imaginer y avoir recours. C'est un trouillard. (*Il prend une voix geignarde.*)

« *Morbleu ! [...] Morbleu !* » (*sérieux*)

Sa voix est tremblante de sottises et il se prend la tête entre les mains pour dissimuler sa folie.

THOMAS : Le fou est celui qui ne peut penser correctement. Alceste est intelligent.

TRISTAN (*croise les bras en faisant la moue*) : « *Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre. »*

THOMAS : Cette réplique témoigne d'une lassitude et non un manque de réflexion.

TRISTAN : Alceste est un enfant qui refuse de grandir. C'est un comportement absurde.

THOMAS : C'est un homme d'idéaux qui reproche l'hypocrisie ! Un enfant, et puis quoi encore ? Un animal ? Alceste est le seul faisant preuve d'individualité. Seulement, faire des sourires à des gens que l'on ne connaît, feindre de tout savoir sur l'autre pour mieux le dénigrer ensuite, s'attarder sur des hommes n'ayant d'autres conversations que l'argent et les femmes, s'approprier une politesse de conversation alors qu'on n'en possède aucune et ironiser sur des individus auxquels on est semblables, c'est ce qu'Alceste rejette, ou je ne réponds plus de moi.

(Un silence.)

TRISTAN : Je suis le metteur en scène.

THOMAS : Si tu n'as pour argument que ta fonction, alors tu ne vauds pas mieux que ces hypocrites. Plus les propos d'un personnage sont précieux, vrais, respectables et censés, plus celui-ci se doit d'être honoré.

TRISTAN : Honorer signifie rendre le personnage sérieux ?

THOMAS : C'est lui donner l'honneur de clamer les paroles d'un homme de lettres.